

LA MIRMILLONNE

DÉJÀ, elle s'était relevée, tendue sur ses jarrets, prête à bondir sur son adversaire qu'elle semblait attendre, tout en l'invitant à attaquer de nouveau.

Devant elle, le rétiaire reste indécis, comme décontenancé. C'est pourtant un combattant de grande valeur : douze fois, il a enfermé son adversaire dans son filet, plus inoffensif qu'un poisson fraîchement pêché, n'attendant que le pouce baissé du maître de cérémonie pour transpercer ensuite le vaincu de son trident. Quand on lui a dit qu'il combattrait ce matin-là un mirmillon « pour l'exercice », il a cru que l'on se moquait de lui. Puis, il s'est dit que ce devait être une force de la nature, peut-être même un de ces géants que l'on dit vivant à l'extrémité orientale du monde connu... Une immense fierté a alors gonflé son cœur et galvanisé ses muscles.

Et voilà qu'on lui opposait une créature gracile, certes dotée d'une musculature longiligne et d'une souplesse de panthère, mais sans rien de commun avec les brutes phénoménales dont les légendes peuplent les terres inconnues et ténébreuses de l'Est¹... !

Une fille !

Nul ne pouvait s'y tromper : ces jambes galbées, ces épaules étroites, ces hanches arrondies et souples ne pouvaient pas appartenir à un homme, même adolescent. Jusqu'aux protections – mamelons d'airain qui caparaçonnaient une poitrine indéniablement féminine, cnémides un peu trop étroites, casque digne d'une statue de Minerve – qui dénonçaient sans vergogne le sexe du jeune et agile mirmillon, sans paraître entraver outre mesure ses mouvements offensifs et défensifs...

Une mirmillonne !

Éphoros – tel était le nom du rétiaire – ne s'était jusqu'ici battu que par automatisme, utilisant seulement ses réflexes conditionnés par tant d'après combats. C'était l'un de ces mêmes contrecoups qui avait envoyé la combattante rouler au sol. Éphoros ne semblait pas y avoir mis toute sa pugnacité. Et voilà qu'elle se relevait, défiant du regard et de la pointe du glaive le héros aux douze victoires !

Éphoros se sentait tout à coup comme paralysé. Était-il devenu sensible à la pitié, lui, la brute implacable dont tant de femmes respectables avaient souhaité recevoir en elle la semence, afin d'engendrer elles-mêmes un héros de légende ?

Un appel lui fit lever la tête :

– Éphoros ! Serais-tu devenu lâche ? Démolis-moi ce petit paquet de nerfs ou bien tu serviras comme nettoyeur d'arène !

C'était Fellinus, le lanista, directeur de cette école de gladiateurs, qui l'apostropha ainsi, depuis la tribune d'honneur.

Suprême insulte pour l'un des plus valeureux gladiateurs ! Le rétiaire retrouva immédiatement toute sa combativité. Son poignet décrivit un bref arc de cercle et le filet partit tel un fouet vers le corps de la guerrière, toujours ramassée sur elle-même dans l'attente de l'assaut.

Mais on eût dit qu'elle avait anticipé ce mouvement : un bond prodigieux, comme seul un être aussi léger et aussi nerveux que celui-là pouvait en accomplir, mit presque instantanément la mirmillonne hors de portée de l'épervier. La seconde d'après, la lame de son glaive choquait rudement le trident, forçant les pointes vers le sol. Son talon droit frappait les côtes flottantes du rétiaire, qui plia sous le coup en ahanant. Enfin, la lame du glaive siffla au-dessus de sa tête. Il sentit la froide caresse du fer effleurer son crâne, tandis qu'une touffe de ses cheveux s'envolait, pour aller très lentement retomber sur le sable.

La mirmillonne avait bondi de trois pas en arrière, pour demeurer immobile. Éphoros, ahuri, se demandait encore s'il avait bien entendu le signal de Fellinus, mettant fin à ce combat d'exercice.

– Suffit ! Tu as prouvé ta valeur, gamine. Je ne saurais te permettre de tuer le plus vaillant de mes rétiaires, ni à lui de t'occire. Dans deux jours, tu combattras sous les yeux de l'Empereur lui-même. Allez, tous les deux !

¹ Les Romains s'imaginaient que les territoires situés « à l'extrémité de la terre », à l'Est surtout, étaient plongés dans une nuit éternelle.

D'un pas plus lourd que de coutume, Éphoros se dirigea vers le logis des gladiateurs, après avoir salué protocolairement son directeur. Ayant néanmoins salué en même temps que lui, la « gamine » s'était engouffrée sous le portail de l'arène bien avant lui, comme si Mercure lui avait prêté ses sandales ailées.

Allongeant le pas, Éphoros rejoignit son adversaire, qui venait de remettre ses armes – sauf son casque – à l'un des serviteurs. Rejetant les siennes dans les mains d'un autre, le rétiaire négligea la coupe d'eau qu'on lui tendait pour saisir la fille par-derrière, plaquant ses larges mains contre les seins maintenant dénudés :

– J'aurais eu de la peine de faire couler ton sang, petite naïade ! grogna-t-il, tout en commençant à pétrir les mamelons. Le lanista a raison : mieux vaut que nous passions à un autre genre de joute !

Il n'avait pas plutôt achevé qu'un élan irrésistible le faisait passer par-dessus le corps de la jeune fille, devant laquelle il se retrouva étendu, choqué par sa chute, les yeux papillonnant de vertiges.

– Qu'espérais-tu, rétiaire ? fit la voix de la mirmillonne, indéniablement féminine bien que le casque la déformât.

– Je te désire, ne l'as-tu pas compris ? grommela Éphoros en se relevant.

– Oh si, tes intentions n'étaient que trop claires, gros porc ! Mais je ne me donne pas à qui se contente de me désirer !

Éphoros avait coutume, comme on l'a dit déjà, d'être l'objet de maints désirs féminins. C'est dire combien les femmes lui résistaient peu, se bousculant presque à sa porte pour jouir de sa virilité et se féconder de sa semence, réputées tout aussi exceptionnelles l'une que l'autre ! Jamais il n'avait eu à se battre ni seulement à insister pour se satisfaire intimement. C'est pourquoi il avait grande envie de rosser cette insolente petite femelle avant de la violer séance tenante. Mais une main se posa sur son épaule : celle de Porius, le premier sicaire, craint et respecté dans toute l'école Fellinus :

– Domine-toi, Éphoros. Cette fille est protégée du lanista. Elle a trop de valeur.

Ce que le rétiaire traduisit immédiatement par : elle représente trop d'argent, peut-être plus de 100 *auréi* pour se contenter d'un rôle de putain, même guerrière. Il se domina donc, retenant sa force mais non sa curiosité :

– Elle a un nom, cette petite pierre précieuse ? demanda-t-il.

– Je l'ignore, répondit Porius. Nous l'ignorons tous.

– De toute façon, tu ne dois pas connaître mon nom ! renchérit la gladiatrice d'une voix brève.

– Et pourquoi ?

– Dans deux jours, si nous sommes opposés de nouveau, il faudra que je te tue.



Guithia eut un soupir d'aise en se retrouvant en haut des marches de l'escalier dérobé qui menait au tablinium de son père adoptif. Domptant son impatience, elle jeta un coup d'œil par l'orifice pratiqué dans une statue de Diane, qui faisait saillie dans le mur où elle était taillée. Personne, sauf Drusilla. Vivement, elle fit jouer le mécanisme et la statue pivota, dévoilant l'entrée secrète.

Guithia respira. Sa sœur était devant elle. Seule.

Si la statue de Diane, qui servait donc à la fois de cariatide et de porte secrète, avait pu se servir de ses yeux de marbre, elle eût découvert les deux jeunes filles avec un vif étonnement ; sans doute même se fût-elle demandé si elle n'avait pas affaire à quelque réincarnation féminisée de Castor et Pollux. En effet, Drusilla et Guithia étaient une parfaite représentation de la gémellité : même taille, même traits, elles étaient absolument pareilles. Excepté, bien sûr, pour les vêtements : Guithia portait encore une courte tunique, celle des adolescentes romaines, tandis que Drusilla, toujours équipée de ses protections d'airain et portant son casque sous le bras, offrait l'image de l'une de ces guerrières mythiques : les Amazones, dont seul Hercule avait pu soumettre la reine Hippolyte en lui volant au passage sa ceinture.

Guithia, en rompant le silence la première, fit d'ailleurs allusion au demi-dieu :

– Tu as réussi à dompter le plus herculéen de nos rétiaires, sœurlette ! Papa lui-même ne s'en est pas encore remis ! J'étais dans la tribune et j'ai pu voir sa tête : un vrai spectacle !

– Tant mieux, sourit Drusilla, mais c’est moi qui me suis le plus amusée, avec ce pachyderme d’Éphoros, crois-moi !

Dans un geste de soudaine tendresse, Guithia prit sa sœur aux épaules et l’attira contre elle :

– Tu joues ta vie, dit-elle d’une voix qui se brisait. Demain, tu affronteras Éphoros pour de vrai. Ça t’amuse, sans doute, mais moi ? Crois-tu que je ne tremble pas de voir ma petite sœur risquer le pire à chaque instant, dans l’arène et dans la caserne des gladiateurs ?

D’une saccade, Drusilla se dégagea :

– Tu ne vas pas te mettre à pleurer ! Nous nous sommes déjà tout dit à ce sujet. Et ne crois pas que tu vas me faire fléchir en m’appelant « petite sœur », simplement parce que Cybèle² a voulu que je sorte des entrailles de notre mère quelques minutes après toi !

– Je tiens à toi ! Je veux que ma sœur vive !

Cette fois, Guithia pleurait vraiment. Drusilla se sentit-elle attendrie ? Toujours est-il qu’à son tour elle étreignit sa sœur et lui murmura à l’oreille :

– Je te comprends. Alors, toi aussi, fais l’effort de me comprendre. Maman est morte comme tu le sais, assassinée par les pirates qui ont pris notre bateau à l’abordage, quand nous traversions la Mer Ionienne. Nous n’avons que deux ans chacune mais, quant à moi, j’ai dû subir l’influence des dieux de la guerre et de la vengeance : je n’en ai pas fini de tuer toutes les brutes qui n’hésiteraient pas à commettre les pires atrocités rien que pour prouver leur force. D’ailleurs, notre père a toujours fait métier de les entraîner. Il est normal que je le seconde. Aussi, à bas Éros, vive Mars !

Guithia s’apaisa et raffermi sa voix :

– Ce cri de guerre ne te va pas du tout, dit-elle. Comment, toi, une fille presque femme, tu ne songes qu’aux combats, au lieu de te préparer, comme moi, à faire honneur à notre famille en épousant le fils d’un noble romain ?

– Libre à toi de te vendre à l’un des plus riches fils de l’*Urbs*. Mais ne compte pas sur moi pour vivre une pareille existence de potiche et de torcheuse de marmots !

Drusilla avait durci le ton. Elle le regretta en voyant que Guithia se mordait les lèvres pour ne pas pleurer de nouveau.

– Tranquillise-toi, reprit-elle avec douceur. Nous sommes différentes, quoique jumelles, c’est tout. Telle est la volonté de la grande Junon³, dont tu vas devenir l’une des protégées. Mais, tout de même, je m’étonne que tu veuilles t’enchaîner si jeune. Tu as beau être théoriquement mon aînée, tu es encore une enfant.

– J’ai bientôt 16 ans, comme toi-même, et je suis une femme, tu entends : *une femme* !

Guithia s’était redressée et, dans son regard, brillait la même flamme que dans les yeux de Drusilla. À ce moment, elles étaient tout à fait semblables, telles deux guerrières sur la défensive. Drusilla s’en rendit compte la première et sourit derechef, apaisante :

– Inutile de te fâcher. Je voulais te faire comprendre que nous succombons toutes deux à nos envies : moi, de me battre et toi, de te marier. Simplement, je m’étonne que tu veuilles épouser Clodius Léthos simplement parce que sa famille est riche et considérée...

– Je l’aime, murmura Guithia.

Drusilla accentua son sourire :

– Voilà ce que tu ne m’avais jamais dit et que je voulais entendre de ta bouche !

Puis, elle rajusta prestement son casque, embrassa sa sœur, avant de lui jeter rapidement à l’oreille :

– Prépare tout comme prévu, ce soir !

Guithia acquiesça sans mot dire.

Ensuite, après avoir actionné le mécanisme secret, Drusilla disparut derrière la statue de Diane. Un sens secret semblait l’avoir avertie de s’éclipser sans plus tarder : quelques instants plus tard seulement, Fellinus faisait son entrée dans le tablinum, en compagnie de deux hommes.

La présence de sa fille ne manqua pas de l’étonner :

² Déesse de la Fécondité, originaire de Phrygie. Son culte est passé dans le monde gréco-romain au 3^{ème} siècle av. JC. Les Grecs l’assimilaient à Rhéa, mère de Zeus. À Rome, à partir de 204 av. JC, on célébrait en son honneur les Jeux Mégalésiens.

³ Épouse de Jupiter (ou Zeus pour les Grecs), Junon était la déesse protectrice des femmes mariées.

– Que fais-tu ici, Guithia ? Tu sais qu’il y a banquet, ce soir : Cénicia doit t’attendre pour l’organisation de la salle et du service.

– J’y vais, Père. Je voulais simplement savoir si tu avais des instructions particulières à me donner.

– Cénicia les connaît parfaitement. Va immédiatement te mettre à sa disposition et apprendre ton futur rôle de maîtresse de maison.

– Bien, Père.

Guithia s’esquiva, après un bref salut à l’adresse des deux hôtes. Fellinus se tourna vers l’un d’eux, un homme presque chauve, encore robuste malgré l’âge qu’on lui devinait :

– Te rends-tu comptes, Arminius ? Ça n’a pas 16 ans et ça se permet de pénétrer sans invitation dans le bureau du maître de maison ! J’espère que ton fils saura la faire obéir !

– Je ne crains rien pour Clodius, répondit l’autre en riant franchement. Depuis qu’il est devenu officier, il n’a plus rien à craindre d’autre que les Parthes ! Et puis, Guithia et lui sont amoureux depuis l’âge de 5 ans au moins : c’est volontairement qu’ils s’enchaînent l’un à l’autre !

Les deux hommes éclatèrent de rire, imités par le troisième, un patricien lui aussi, qui n’avait pas quitté sa toge malgré la chaleur ambiante, ce qui prouvait son attachement à ses fonctions : il s’agissait du préteur Fabius Rubio, qui avait commandé une expédition contre les Parthes le mois précédent, avec, sous ses ordres, le jeune Clodius Léthos.

– Si je puis me permettre, Fellinus, dit-il d’une voix grave et lente, je remercie les dieux que ta fille ne soit pas pareille à cette jeune mirmillonne que nous avons vue tout à l’heure dans l’arène. Tu nous avais promis une surprise, c’est réussi ! Si j’avais seulement une centurie composée de guerrières comme elle, même les archers parthes n’auraient pas réussi à les atteindre !

Fellinus acquiesça :

– Tu dis vrai, Fabius. Jamais une telle guerrière n’a honoré mon école de gladiateurs, d’autant plus que c’est la première fois qu’une femme se mêle de combattre dans cette arène. Certes, des mères de gladiateurs ont déjà voulu combattre à leur tour, soit pour payer des dettes, soit pour venger la mort d’un fils, d’un père, d’un frère ou d’un époux⁴. Mais celle-là, je ne connais que son courage, son agilité et sa valeur guerrière.

– Est-il possible, Fellinus, reprit Arminius, qu’un lanista de ton expérience ignore tout d’un gladiateur... même ou surtout s’il s’agit d’une gladiatrice ?

Fellinus écarta les mains en signe d’impuissance :

– Que veux-tu que je fasse ? Tu le sais, vous le savez tous les deux : tous mes gladiateurs, une fois sortis de cette école, deviennent des hommes libres. C’est d’ailleurs, pour la plupart d’entre eux, la seule façon d’acheter leur liberté ou d’éviter une condamnation ; la loi est très claire sur ce point. Vous savez également que les quelques esclaves que j’ai formés comme gladiateurs ont tous été affranchis depuis...

– Tu veux dire : tous ceux qui ont survécu, dit Fabius.

Fellinus balaya l’objection d’un revers de main :

– Quant à cette jeune mirmillonne, je ne sais même pas son nom. On l’appelle « la Mirmillonne », tout simplement. Vous savez que beaucoup de gladiateurs sans attaches particulières se battent où et comme ils le désirent, en louant leurs services aux lanistae⁵. Celle-ci est arrivée il y a moins d’un mois pour me prouver sa valeur, disait-elle, ajoutant qu’elle vaincrait tous mes champions afin que je l’engage.

– Et, même à ce moment-là, tu n’as pas pu apprendre son nom ?

– Elle a tenu à conserver son anonymat complet. Jusqu’à son visage, que je n’ai jamais vu.

– Que dis-tu ?! s’étonnèrent de concert les deux patriciens.

– Elle s’est présentée la tête couverte de son casque de mirmillon, qui protège sa tête et cache ses traits, comme tous les casques de ce genre. En vingt-six jours, jamais je ne l’ai vue sans lui.

– Et tu as accepté sans discuter ?

– Tu me connais, Fabius : je n’attache d’importance qu’à la valeur d’un gladiateur. Je l’ai donc mise à l’épreuve pendant tout ce temps, en lui opposant à chaque fois un gladiateur plus fort ou plus expérimenté. Elle les a tous proprement rossés ! Éphoros était son dernier adversaire, le meilleur

4 Authentique.

5 Authentique.

rétaire que j'aie jamais connu... et je vous ai conviés au spectacle, afin que vous puissiez apprécier cette juvénile guerrière !

– Nous ne regretterons jamais d'être venus, n'est-ce pas ? fit Fabius, en consultant du regard Arminius, qui approuva du chef.

Fellinus s'assit à sa table de travail et invita ses visiteurs à prendre des sièges devant lui :

– Maintenant, si vous le voulez bien, mes amis, nous allons passer à un sujet plus tendre : les épousailles de nos tourtereaux. Il nous reste à conclure notre association, Arminius et moi comme pères, toi comme notre témoin, Fabius. Voyez, mon secrétaire a déjà préparé tous les documents...

**Lisez la suite dans *Cinq nouvelles historiques*
(à commander sur ce site)**